



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ASS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de ne pas croire aux Dieux, & ce ne fut qu'à force de prières & de larmes que Périclès parvint à la faire absoudre, laissant le philosophe se débrouiller comme il pourroit, ce qui tourna fort mal à celui-ci. « Il ne soupçonnoit pas, dit l'auteur de la *Décadence des lettres & des mœurs*, que cette Aspasia qu'il aimoit si éperdument, n'attendoit que l'occasion de pouvoir passer dans les bras d'un homme de la lie du peuple (ce qu'elle fit immédiatement après la mort de Périclès, en 428 avant J. C.). Tel est le caractère de ces femmes méprisables : les circonstances décelent la bassesse de leur ame, & leurs malheureuses victimes, après avoir tout sacrifié pour elles, honneur, repos, fortune & liberté, ne sont payées de tant & de si grands sacrifices que par l'infidélité, la perfidie, l'ingratitude & l'oubli ». Aspasia par son crédit éleva son nouvel amant aux premiers emplois de la république. Son nom devint si fameux dans toute l'Asie, que Cyrus, frère d'Artaxercès Mnémon, le fit porter à sa maîtresse, nommée auparavant *Milto*. Cette dernière ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même tems la maîtresse & le conseil de ce prince. Artaxercès, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à son fils Darius, à qui elle avoit inspiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque tems après, pour la faire prêtresse de Diane ou du Soleil. M. l'abbé Coyer a cru illustrer le nom de ces

deux courtisannes, en le donnant à celle à qui il adresse son *Voyage d'Italie*.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre, prit son nom de la ville d'Aspende en Pamphylie, où il vit le jour. Il ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. Delà ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne songeoient qu'à leurs intérêts particuliers: *C'est, disoit-on, le musicien d'Aspende, il ne joue que pour lui*. Ils appelloient aussi les larrons, *Joueurs aspendiens*, parce qu'ils font toujours en sorte de n'être entendus de personne, quand ils veulent voler.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que Sénaphar, succéda à son pere Sennachérib, au royaume d'Assyrie, vers l'an 710 avant J. C. Il réunit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Asoth, attaqua l'Eeypte, le pays de Chus & l'Idumée, fit la guerre à Manassès roi de Juda, prit Jérusalem, & emmena le roi à Babylone. Assarhaddon mourut l'an 668 avant J. C. Il est nommé dans l'histoire *Sargon* ou *Saragon*. Le nom d'*Assarhaddon* a paru à M. Freret ressembler si fort à celui de *Sardanapale*, qu'il n'a pas balancé à croire que l'un n'est pas différent de l'autre. Les yeux & les oreilles des savans ont sans doute un degré de finesse où ceux du vulgaire ne peuvent atteindre. Il est vrai cependant que quelques chronologistes ont cru que ces deux noms dif-

ferens désignoient le même prince, mais il paroît qu'ils se trompent.

ASSEDI ou ASSADI, poëte Persan, né dans le Khorasan, est auteur d'un Poëme, où il montre les avantages de la nuit sur le jour. Ses Poésies sont pleines de sentences. C'est à-peu-près tout le mérite qu'elles ont. On y lit celle-ci: *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du sultan Mahmoud, & avoit été le maître de Ferdoufi (Voyez cet article). Il ne faut pas le confondre avec SADI ou SAADI, postérieur de près de deux siècles. V. ce dernier mot.

ASSELIN, moine. Voy. ASCELIN.

ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le XIe. siècle un coup de vigueur que l'histoire nous a transmis. Guillaume-le-Conquérant étant mort à Rouen l'an 1087, son corps fut apporté à Caen, suivant sa dernière volonté, pour être enterré dans l'abbaye de S. Etienne qu'il avoit fondée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, Asselin se présenta au milieu de l'assemblée, & d'une voix forte: « Je déclare devant Dieu (dit-il) que cette terre où vous voulez déposer ce corps m'appartient légitimement; c'étoit un champ que le prince usurpa sur mon pere, lorsqu'il fit bâtir cette abbaye, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction: c'est pour quoi je réclame ce fonds; & je vous défends en vertu d'une clameur de haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage ». Tous les assistans resterent dans le silence & l'é-

tonnement; mais Henri, le plus jeune des fils de ce prince, qui assistoit à ses funérailles, instruit des droits du requérant, lui fit donner sur le champ cent livres d'argent, qui étoit la valeur du terrain qu'il réclamoit. Henri Spelman (Voyez ce mot) regarde cette aventure, & plusieurs autres également singulieres, qui accompagnerent l'enterrement de Guillaume, comme un effet de la profanation des églises & des choses saintes qu'il n'épargnoit pas dans sa fureur, quoiqu'il eût d'ailleurs du zele pour la religion.

ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & professeur du college d'Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'élève de Thomas Corneille, & l'ami de la Motte-Houdard. Il mourut à Paris le 11 octobre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poésie à l'académie françoise en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. On a de lui une Ode estimée *Sur l'existence de Dieu*, & une sur *l'immortalité de l'ame*, & d'autres Pièces de vers.

ASSEMANI, (Joseph-Simon) Maronite, archevêque de Tyr, chanoine du Vatican, mort à Rome octogénaire, le 14 janvier 1768. Il étoit très-versé dans les langues orientales. On a de lui plusieurs excellens ouvrages, entr'autres une *Bibliothèque orientale*, dans laquelle il a fait imprimer grand nombre de manuscrits syriaques, arabes, perses, avec la *Vie des auteurs*, à Rome, 1728, 4 vol. in-fol. — Il ne faut pas le confondre avec *Etienne Evede*, & *Joseph-Aloïse ASSEMANI*.

NI, qui nous ont également donné beaucoup de choses intéressantes, qui regardent les Orientaux. Les *Acta Martyrum Orientalium*, Rome, 1748, 2 vol. in-fol., du premier, sont particulièrement estimés, & peuvent servir à réfuter la paradoxale dissertation de Dodwel *Sur le petit nombre de Martyrs* (Voyez *DIOCLETIEN*, *DODWEL*, *RUINART*). Ces Actes ont été tirés de deux anciens manuscrits chaldéens de la bibliothèque du Vatican, & traduits en latin.

ASSER, célèbre Rabbin, composa, en 476, avec l'aide d'Hammaï son confrere, le *Talmud de Babylone*, ainsi appelé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil de visions, commenté par le Rabbin Maïr, vers l'an 547, & depuis par un autre Asser, mort en 1328, a été imprimé à Leyde, chez Elzevir, 1630, in-4^o, & avec tous ses commentaires à Amsterdam, 1744, en 12 vol. in-fol. M. Bossuet observe que toutes ces imaginations, rêves, visions, commentaires, paraphrases des Rabbins, sont l'effet & en même-tems la cause de l'aveuglement persévérant des Juifs; que l'Écriture-Sainte en est obscurcie, détournée à des sens impropres ou même ridicules, &c.

ASSERIUS, né au pays de Galles, bénédictin, précepteur d'un fils du roi Alfred, fut nommé par ce prince évêque de Salisbury. Il mourut, selon quelques-uns, en 909, selon d'autres, en 883; mais cette dernière opinion est peu probable. On a de lui une *Histoire d'Angleterre* & la *Vie d'Alfred*, im-

primée pour la première fois à Zurich, en 1575. L'estime que ce grand roi faisoit d'Asserius, est un éloge complet de ce savant religieux.

ASSOUCI, (Charles Coypeau sieur d') appelé le *Singe de Scarron*, naquit à Paris en 1604, d'un avocat au parlement. A l'âge de 8 ans, il s'échappa de la maison paternelle, se rendit à Calais, où il se donna pour fils de César Nostradamus. S'étant mêlé de vouloir guérir, il vint à bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit sa médecine à la magie, vouloit le jeter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où son amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiement exemplaire. Il erra ensuite de pays en pays, & arriva enfin à Rome, où ses satyres contre cette cour, le firent mettre à l'inquisition. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent sortir six mois après. Cet homme vicieux & méchant mourut en 1679. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678. On y trouve une partie des *Métamorphoses d'Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'est une version burlesque dans laquelle il y a mille platitudes & mille grossièretés, pour une bonne plaisanterie. On y trouve encore le *Ravissement de Pro-*

serpine de Claudien, à laquelle il fait parler le langage des harongeres. « D'Assouci, dit un critique, avoit choisi le plus pitoyable de tous les genres, sans avoir les mêmes talens que Scarron, pour se le faire pardonner. Sa vie, comme sa prose & ses vers, ne fut qu'un mélange de misere, de burlesque & de platitude. Tous les pays par où il passa, & il en vit beaucoup, furent marqués par ses disgraces ». D'Assouci a publié ses aventures d'un style bouffon: on peut le voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ses écrits est un volume in-12 1678, qui contient ses pensées dans la prison du S. Office. Ses mœurs étant totalement corrompues, comme Chapelle le prouve dans son *Voyage du Languedoc*, & qu'on doit le conclure de ses aventures, il n'y a pas lieu de s'étonner de la licence brutale qui regne dans ses écrits; c'est en vain que l'auteur des *Trois siècles* semble vouloir justifier ses mœurs: ses livres & l'histoire de sa vie déposent contre cette apologie.

ASSUERUS, roi de Perse, épousa Esther, parente du Juif Mardochée, après avoir répudié Vasthi. On ne fait point quel est cet Assuerus. On croit communément que c'est Artaxercès Longuemain. C'est le sentiment de Nicéphore, Zonaras, Suidas, Louis Vivès, Bellarmin, Cajetan, Menochius, &c. Usserius croit que c'est Astyages, pere de Cyaxares, aieul maternel de Cyrus; ce qui est peu vraisemblable. Serarius tâche de prouver que c'est Artaxercès III ou Ochus;

d'autres croient que c'est Artaxercès Mnémon. Cette opinion est celle de S. Jérôme, de Bede. Marsham soutient que c'est le même que Darius le Mede. Enfin quelques autres critiques, entr'autres D. Calmet, veulent que ce soit Darius, fils d'Hystaspes, & disent qu'Atosse, fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Écriture (*Voyez ESTHER*).

ASSUR, fils de Sem, quitta le pays de Sennaar, pour se fixer vers la source du Tigre, dans un pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit, selon quelques-uns, Ninive, Rehoboth, Chale & Rézen; d'autres disent que ce fut Nemrod. Il est regardé pour le fondateur du royaume d'Assyrie.

ASTARTE ou ASTAROTH, déesse des Phéniciens, nommée souvent dans l'Écriture *Astaroth*, qui signifie proprement des troupeaux de brebis ou de chevres. Les auteurs sacrés la joignent presque toujours au dieu Baal. On croit que c'étoit la lune que l'on adoroit sous ce nom. S. Jérôme traduit ce nom par celui de *Priape*, comme pour marquer les impudicités qui se commettoient dans les bois consacrés à Astarte. Salomon introduisit le culte de cette déesse dans Israël; mais ce fut principalement Jézabel, épouse d'Achab, qui le mit en vogue. S. Augustin dit que les Africains, descendus des Phéniciens, tenoient qu'Astarte étoit la même que Junon.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit à Philippe, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à